

nière fois le plaisir de visiter plusieurs membres de l'Université d'Oxford, dont les écrits et la conduite en renonçant aux richesses et aux honneurs, comme membres de l'Eglise d'Angleterre pour s'unir à l'Eglise Catholique, avait contribué à faire naître, une grande sensation dans le monde civilisé. Il les a trouvés, dit-il, éminemment doux, simples et craignant Dieu.

—Le *Catholic Magazine* de Baltimore annonce qu'à une assemblée mensuelle tenue en mars dernier, les jeunes amis de la Société Catholique ont élu pour membres honoraires, les R.R. Donelan et Sourin, O. A. Brownson, écr., et D. F. Chatard. Ils ont nommé pour membres actifs, le lieutenant Chatard, Liernan, et John O'Brien, esqrs. De semblables sociétés qui n'ont en vue que la religion et les bonnes mœurs mériteraient de trouver encouragement parmi la jeunesse de notre pays.

—Le *Catholic Miscellany* de Charleston annonce que cinq convertis ont reçu le sacrement de baptême dans l'église de St. François Xavier à St. Louis. Il y en avait un de 70 ans, qui avait toujours montré la plus grande hostilité à la religion catholique, et était un ennemi juré des Irlandais. Il témoigne le plus grand repentir pour l'une et l'autre faute.

M. Thomas Rowsey est mort à Cincinnati, âgé de 65 ans; il était converti depuis trois mois, il a succombé à une maladie de langueur prolongée, après avoir reçu tous les sacrements et les consolations de la sainte Eglise catholique.

—Le Rev. Muppiatti, pasteur associé de l'église de la Transfiguration de New-York est mort le 20 mars, âgé de 43 ans. Il était natif d'Italie, sa piété et sa dévotion lui avait fait embrasser étant encore jeune, l'ordre sévère des Chartreux. Sa mort est regardée comme une perte considérable pour la religion.

—La Dame qui se présente pour tenir une école, comme on peut le voir dans nos annonces, est d'origine anglaise; elle s'est convertie depuis quelques années à la religion catholique, et demeure à Nicolet. Elle parle, nous dit-on, le français aussi bien que l'anglais; elle a avec elle ses deux demoiselles qui sont aussi très bien instruites, et qui pourraient lui aider, dans la tâche pénible de l'instruction; ainsi cette Dame conviendrait dans quelque grand village, où il y aurait une école de Demoiselles, sur un certain ton.

—Voici ce que nous apprenons par les journaux au sujet des affaires politiques de l'Epoque. Le comte de Miraflores chef du nouveau ministère, après le plus orange des séances parlementaires, n'a pas voulu de concert avec ses Collègues, consentir à la dissolution des Cortés. Tous en conséquence ont donné leur démission. Ils auraient été peu regrettés, si le nouveau ministère pris dans les rangs de la minorité s'était montré moins empressé de foulé aux pieds la constitution et de se saisir de la dictature. On reconnaît aisément par ce coup de violence, la domination tyrannique du général Narváez, que croit beaucoup plus à son épée qu'en tout autre chose. La première démarche a été d'ajourner indéfiniment la session des Cortés. Le même jour (18 mars) la *Gazette Officielle* de Madrid publiait le manifeste du ministère, ainsi qu'un ordonnance contre la liberté de la presse. Nous nous abstiendrons de les reproduire ici à cause de leur longueur, à l'exception pourtant du premier article de l'ordonnance de la reine qui est ainsi conçu.

—Articles 1er. les attaques et les expressions offensantes imprimés dans un journal contre ma personne royale, ou contre ma famille, ou contre les souverains étrangers, ou les premiers de leur famille, ou contre la constitutionnelles, ou contre le présent secret avant qu'il soit jugé par les Cortés seront punies de la suppression immédiate et définitive du journal.

On voit aussi par les même journaux espagnols, le *Tiempo*, et le *Castellano*, que la commission chargée de faire rapport sur le projet de loi présenté par le ministère Miraflores pour la dotation du clergé, a terminé son travail. A quelques modifications près acceptées par les ministres, tous les membres de la commission sauf M. Non veulent que la loi soit temporaire, la dotation définitive étant impossible. La commission pense que dans un an les obstacles auront disparu, et que ce qui est impossible aujourd'hui sera possible alors. Ces projets seront-ils discutés cette année? les Cortés s'occupent-elles de la question de la dotation? Quoiqu'il en soit la misère du Clergé est bien grande et le triste état du culte demande un prompt soulagement. Les deux journaux précités affirment que le gouvernement penseraient sérieusement à remédier à cette état d'indigence qui pèse sur

l'Eglise d'Espagne, et rendrait un décret établissant la prestation en fruits le 4 ou 6 pour cent.

—Les derniers rapports officiels qui viennent de la Galicie affirment que dans le cercle de Tarnow, il reste à peine huit gentils homme vivants; le nombre de ceux qui auraient été massacrés seleverait à plus de huit cents. Voilà quels sont les effets de l'aveuglement et des fureurs populaires. Le Correspondant de Nuremberg nous informe que la guerre des paysans contre les seigneurs s'étend jusqu'à la Volhinie, malgré les blocus rigoureux de la frontière. Le Gouvernement russe, commence à s'en inquiéter fortement et des troupes sont envoyées en quantité dans les provinces russe-polonaises, tout redoute les suites de cette nouvelle révolution de paysans, si elle venait à se propager dans un empire où tout repose sur le privilège et sur la distinction des Czars.

La dernières nouvelles de l'Algérie datent du 15 et du 18 de mars, et voici en substance ce quelles nous apprennent. Bou-Maza que l'on avait dit massacré par les siens a ré-apparu accompagné de 380 cavaliers, et de 400 Kabyles, le Colonel de Saint Arnaud partit le 15 mars avec quatre bataillons, deux obusiers, 50 chasseurs d'Afrique, et autant de spahis. Cependant malgré l'insécurité de ce nombre, Bouza fut obligé de prendre la fuite avec perte, laissant dix morts sur la place; on assure qu'il a eu le bras cassé et son Kolja tué. La perte du côté du Colonel commandant a été, d'un homme tué, 8 blessés dont M. le capitaine Biesse, et 9 chevaux tués. On parle encore de plusieurs autres rencontres qui ont eu lieu et des razias faites chez les différentes tribus arabes. Il paraît, sans qu'on en soit assuré, qu'Ab-el-Kader s'est retiré dans le Djebel-Amont; le général Yusuf continue de le poursuivre avec sa colonelégère alimentée par de petites colonnes de ravitaillement. La colonnes du général Arbouville s'avanceait du côté de Bou-Catia.

D'après les nouvelles reçues à Londres de la nouvelle Zélande en date du 22 novembre, le nouveau gouverneur M. Grey était déjà à Auckland depuis quelques jours, avant son arrivée le chef Jean Héki avait rejeté les propositions que lui avait faites l'ancien gouverneur, comme formant la base d'un nouvel arrangement. Instruit de ce fait M. Grey s'est rendu sur le champ à la baie des Iles. Une partie des troupes demandées de Sydney étaient arrivées à Auckland. Le reste était attendu incessamment. Le gouverneur alors à la tête d'environ 1,100, d'infanterie appuyé par douze pièces de campagne et quelques autres degrés calibre, et cinq navires de guerre à sa disposition, pourra faire céder Héki et les naturels qui lui obéissent plus facilement qu'auparavant.

N O U V E L L E S R E L I G I E U S E S .

FRANCE.

—Une nouvelle découverte très-importante vient d'être faite au milieu des souilles qui s'exécutent en ce moment sur l'emplacement du grand portail de Saint-Ouen, à Rouen. En soulevant une dalle qui faisait partie du seuil même de la grande porte, on a trouvé, tout près du dé dans lequel s'embouche le gond du battant gauche, une plaque de plomb de 44 centimètres de hauteur sur 34 et demi de largeur, et de 7 millimètres d'épaisseur. Cette plaque porte une longue inscription latine qui couvre entièrement ses deux faces, et qui ne présente pas moins de quatre vingt-huit lignes d'écriture, toutes en capitales gravées en creux.

La teneur de cette inscription, sans relater des faits absolument nouveaux, est cependant d'un haut intérêt. Elle commence par une énumération sommaire de tous les événements notables que présente l'histoire du monastère de St. Ouen. Ainsi, après avoir rappelé que la première fondation eut lieu près des murs de la ville, sous l'épiscopat de saint Victice, avant l'an 400; que cette fondation fut renouvelée par sainte Clotilde, agrandie par Clotaire 1er, dédiée d'abord à saint Pierre, puis, lors de la translation des reliques de saint Ouen, en 683, placée sous l'invocation de saint Pierre et de saint Ouen, jusqu'au milieu du onzième siècle, et enfin, consacrée à saint Ouen seul, elle fait connaître l'époque où la règle de saint Benoît fut introduite dans le monastère.

Bientôt après, elle mentionne la dévastation du monastère, en 841, par les Normands, guidés par le féroce Oscherry; sa restauration sous les auspices de Richard 1er, duc de Normandie; la réforme de la discipline sous l'abbé Guillaume 1er; la construction d'une nouvelle église par l'abbé Nicolas, fils de Richard 11; la continuation des travaux sous l'abbé Helgot; leur achèvement sous Guillaume, Balot, et enfin la dédicace, en 1126, par Geoffroy, archevêque de Rouen. Cet édifice est en partie détruit par un incendie en 1136, et les religieux s'efforcent de le réparer, jusqu'à ce que Jean, Rousset, dit Marn-d'Argent, commence, en 1318, l'édifice qui fait aujourd'hui l'admiration générale (*quod hodie spectantibus admirationem affert*).